

Nos tranchées à nous sont indiquées par des galons blancs. Aucun détail n'est omis: les maisons sont indiquées par des petits drapeaux de couleurs variées: c'est magnifique, on se croirait sur un terrain de golf. Et c'est sans doute pour cela que notre brave général Tremblay depuis son retour au Canada est devenu un "golfer" redoutable. Il a joué un si beau rôle en avant, là-bas, qu'il lui a fallu souvent "pratiquer" en arrière.

Nous sommes sur le champ de bataille imaginaire. On joue à l'attaque en supposant des situations qui peuvent se présenter pendant le combat. On suit les galons, comme si on suivait la tranchée; on évite les petits drapeaux ou on les contourne, comme si c'étaient des maisons et que l'ennemi, caché, embusqué dedans, allait nous tirer dessus. D'autres petits drapeaux indiquent quelques-uns des engins que nous rencontrerons: "Attention, ce petit drapeau blanc, c'est un canon, il va vous cracher une saucisse allemande, tâchez qu'elle ne vous attrappe pas, car vous y perdrez la tête". "Prenez garde, ce drapeau bleu sur lequel vous avez envie de marcher, c'est une mitrailleuse allemande, elle va vous tuer vingt hommes, passez au loin et plus vite que ça". "Sacrébleu, éloignez-vous de ce drapeau rouge que vous croyez inoffensif, c'est une bombe et elle va vous couper les deux jambes".

Au cours de ces répétitions, on voit parfois des choses beaucoup plus sensationnelles que la réalité, surtout quand Fritz a le ventre creux, le jour d'une attaque et qu'il crie "Kamarad" pour venir manger un bon morceau de "bully-beef" du côté des Alliés.

Il y a aussi des incidents très amusants. Ainsi, dans ces exercices préparatoires, quelques-uns de nos hommes ont des rôles tragi-comiques, des rôles à la fois macabres et drôles. Voilà deux mots qui ne vont pas beaucoup ensemble, mais à la guerre, il y a des choses plus extraordinaires que cela. Rien n'est plus bête, par exemple, pour un soldat, que d'être détaillé, selon l'expression employée familièrement, "*pour faire le mort*", pendant un combat simulé, à la veille d'une attaque où il pourrait bien le devenir pour de bon. Nos "morts", dans les répétitions, ne sont jamais très bien traités. Ils servent à l'exercice des ambulanciers et lorsque ces derniers les transportent sur des brancards, ils ne manquent jamais de leur dire, assez bas pour que le colonel et les officiers n'entendent pas: "cré que t'es lourd, espèce de paresseux, j'ai envie de te laisser sur le champ de bataille".

* * *

C'est le commandant du bataillon qui est le metteur en scène et qui dirige les répétitions. Dès que ses hommes sont un peu entraînés, les critiques arrivent. Ce sont les généraux, les officiers d'état-major qui viennent les voir évoluer et donnent leurs opinions.

Les officiers d'artillerie, les officiers de liaison, qui doivent rapporter les défauts du tir d'artillerie et qui suivent généralement les premières vagues d'assaut, s'exercent aussi avec nous.

Tous les officiers et sous-officiers des bataillons d'infanterie doivent faire une étude approfondie du terrain; ils doivent se familiariser avec les tranchées